

# Les métamorphoses de Gurshad, cha

**Etres en transition sexuelle, jeunes en rupture, hommes violents en repentir : Gurshad Shaheman plante son théâtre dans la marge. Sa « Litanie » se joue au festival Next Move des Tanneurs.**

A l'image de ses métamorphoses physiques, le travail de Gurshad Shaheman voyage sur des terrains mouvants. © JEREMY MEISEN



## 2020<sub>1</sub>

### UNE SAISON À CONTRE-COURANT

CONCERTS | EXPOS | CINÉMA | RENCONTRES  
DANSE | ATELIERS | ZONE LIBRE

**26 & 27  
SEPT. 2020** → WEEK-END  
GRATUIT

Infos et réservation obligatoire sur [www.ledelta.be](http://www.ledelta.be)

# man de la scène

**G**urshad Shaheman nous fait l'effet de ces images striées, en 3D, qui bougent selon qu'on déplace l'angle d'observation. L'homme, comme son œuvre, joue sur des déplacements de perception incessants. Prenez son look d'abord. Alors que nous l'avions quitté le cheveu long, la boucle à l'oreille et l'allure féminine, nous le retrouvons casquette sur la tête, moustache virile et panoplie de caïd des banlieues. A l'image de ses métamorphoses physiques – une deuxième nature chez cet homme adepte de Paul B. Preciado et drag-queen à ses heures perdues –, son travail voyage lui aussi sur des terrains mouvants. Nouvelle coqueluche de la scène contemporaine, Gurshad Shaheman s'est d'abord fait connaître avec des spectacles comme *Pourama Pourama*, qui vous invitait à partager un repas mais aussi son histoire, depuis son enfance en Iran, entre la guerre et un père distant, l'exil hors de la République islamique, son arrivée en France à 12 ans, la découverte de son homosexualité, etc. Sa renommée s'est établie aussi avec *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, programmé dans le In à Avignon en 2018. Il y portait des témoignages récoltés au Liban ou en Grèce, à la rencontre de primo-arrivants qui avaient fui leur pays pour s'affirmer.

Aujourd'hui artiste associé aux Tanneurs, à Bruxelles, Gurshad Shaheman creuse toujours le réel mais en déplaçant encore le curseur pour travailler avec des non-professionnels. « Dans *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, les textes des personnes rencontrées étaient joués par des acteurs européens, précise-t-il. Je ne veux plus faire ça. Il me semble important que ce soit les corps qui ont vécu ces histoires qui les portent. Si on veut connaître l'histoire de quelqu'un, on doit connaître son corps. » C'est ainsi que, pour *Silent Disco*, qui sera créé en avril aux Tanneurs, le créateur a travaillé avec des adolescents en rupture familiale. « Ce sont des jeunes qui sont partis de chez eux parce que c'était devenu invivable ou qui ont été jetés dehors, raconte-t-il. Certains ont des parents violents, alcooliques ou qui n'ac-

ceptent pas l'orientation sexuelle de leurs enfants, ou sont en désaccord religieux. Par exemple, l'un a été exclu de sa famille parce qu'il est athée et un autre parce qu'il s'est converti. Il y a aussi bien un apprenti électricien qu'une autre qui se lance dans une école de dessin. »

Rencontrés par le biais de SOS Jeunes ou par le bouche-à-oreille, ces jeunes se sont rassemblés tous les vendredis et samedis aux ateliers d'écriture de Gurshad. « Ils sont d'une grande éloquence ! Comme cette jeune fille de 17 ans qui venait d'être placée et à qui j'ai demandé d'écrire son premier souvenir. Voici ce qu'elle a produit : " Je me souviens d'une mère et d'un père unis. Deux branches d'arbres et moi le tronc qui faisait l'union. Je me souviens de la musique que jouait mon père (...). Je me souviens de la chaleur qui m'enveloppait lorsque j'étais dans les bras de ma mère. Et surtout, de leurs rires en

**» Il me semble important que ce soit les corps qui ont vécu ces histoires qui les portent. Si on veut connaître l'histoire de quelqu'un, on doit connaître son corps. »**

unisson (...). C'était le moment d'une vie, un grand verre de limonade que j'ai pu siroter et qui s'est fini trop vite. »

Pourquoi intituler cette pièce *Silent Disco* ? « Parce que quand ça ne va pas, la musique permet de s'échapper. Tu mets des écouteurs, dans ta chambre, et tu es ailleurs. Ils auront donc un casque, avec de la musique, et danseront par moments. » Créer avec des non-professionnels est devenu un moteur important de son œuvre. Ainsi, dans *Litanie*, qui sera présenté dans le festival Next Move (lire page suivante), le metteur en scène a recruté des bénévoles pour recréer les rituels de deuil iraniens, évoquant notamment la mise à sac du Moyen-Orient. « En Iran, les hommes chantent dans l'espace public pendant que d'autres se



**rideau**  
de bruxelles  
maison de théâtre

**Le théâtre est fort... avec vous**

**SOUTENEZ LE RIDEAU**  
**PASS 3-6-9 / ABO / DONS**

**RIDEAUDEBRUXELLES.BE**  
**02 737 16 01**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale. Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.





# UN THÉÂTRE XS À XL

À défaut de pouvoir s'embrasser,  
embrasons-nous.



flagellent jusqu'à l'évanouissement ou la transe. J'ai passé quelques annonces, notamment sur les réseaux sociaux et il y aura de tout sur le plateau : un ami entrepreneur, une manageuse dans un resto, des élèves d'écoles de théâtre. Ils reproduiront un rituel qui n'est pas le leur. »

Travailler avec des non-professionnels est pour lui un enjeu démocratique. « Ce n'est pas parce qu'on est artiste qu'on a le monopole de la parole. Bien sûr, on a appris à jouer, à utiliser les codes de la scène, mais cette expertise, je veux la transmettre à ceux qui ont envie de se raconter. Il ne s'agit pas de faire du socio-culturel mais de vrais projets artistiques. » A cela s'ajoute une autre trame évidente : la volonté de creuser les rapports de domination. « Je prépare une trilogie qui s'intitule Les nouveaux hommes. Chaque partie se fera avec quatre non-professionnels

et autant de portes d'entrée sur la masculinité. Il y aura des personnes en transition, qui refusent d'être les femmes que la société les a assignés à être. Je créerai aussi avec des drag-queens. La plupart ont vécu le rejet. Ce sont des hommes qui ont dû se réinventer et leur flamboyance sur scène n'est finalement qu'un moyen de survie. Enfin, il y aura des hommes qui ont fait de la prison pour violences envers des femmes. Il s'agira de la masculinité dans ce qu'elle a de plus toxique. Ce sont des projets plus fragiles mais qui donnent une matière plus singulière aussi. »  
Terriblement vivante !

CATHERINE MAKEREEL

► *Litanie* du 17 au 19/9 et du 5 au 10/10 et *Silent Disco* du 27/4 au 6/5 aux Tanneurs, Bruxelles.

## Next Move Pépinière d'artistes aux Tanneurs



Les Vieux. © YOHANN CORDELLE

Voici venu l'automne, saison idéale pour planter les jeunes pousses. Sur les scènes aussi, l'époque semble propice au bouturage. Aux Tanneurs en tout cas, on profite de la rentrée pour exposer une bien belle pépinière.

Avec le festival Next Move, le théâtre met en vitrine ses cinq plus jeunes artistes et compagnies associés. Confiant dans leur talent à innover et créer de nouvelles formes, les Tanneurs proposent plusieurs soirées composées de spectacles courts imaginés par Salvatore Calcagno, le collectif Fany Ducat, Eline Schu-

macher ou encore la compagnie Still Life. Outre *Litanie* de Gurshad Shaheman (lire ci-contre).

Next Move va donc alterner des formats aussi condensés qu'étonnants : une visite d'appartement déconseillée aux insectophobes, le portrait caustique d'une grand-mère fantasmée, le récit d'une nuit d'amour fulgurante ou encore un thriller fantastique sur fond d'intrigue fermière.

C.Ma.

► *Next Move* du 17 au 19/9 et du 5 au 10/10 aux Tanneurs, Bruxelles.